

FRANCE, TERRE D'ACCUEIL ?

Immigrés de première génération ou Français d'origine étrangère, travailleurs déclarés ou sans-papiers, ils témoignent de l'accueil qu'on leur a fait.



« Il m'a fallu émigrer pour ne plus me sentir rejeté »

HAMID SENNI

Co-fondateur et associé de Vision Enabler (Royaume-Uni).



C'EST HORS DE FRANCE QUE J'AI DÉCOUVERT DANS LE REGARD DES AUTRES QUE JE SUIS FRANÇAIS !

La France est pour moi semblable à une mère qui a nourri son enfant, l'a éduqué mais a refusé de le prendre dans ses bras. Notre pays est enfermé dans des stéréotypes qui placent automatiquement les gens venus d'ailleurs en bas de l'échelle. Mon père, un ouvrier marocain, était arrivé en Ardèche au début des années 1970. Je suis né en France, mais je ne m'y suis jamais senti accepté. L'image négative que porte le Maghrébin en France m'a lourdement nui. C'est dur de grandir dans la méfiance.

Dès l'école, ce fut un véritable parcours du combattant pour que mes parents soient fiers de moi. J'ai passé mon bac puis entamé des études supérieures d'économie. Une fois à l'université, je pensais m'en être sorti, mais je me suis vite rendu compte, en cherchant des stages, que dans le monde du travail aussi, cette image négative me poursuivait. Il a fallu m'armer de patience pour ne pas réagir violemment aux phrases assassines comme : « *S'il n'est pas vierge votre casier, faut le dire !* », ou encore la fameuse blague

« pour rire », souvent d'amis très proches : « *Je te prête mon appart, mais tu ne voles rien !* »

Mes parents étaient venus en France pour l'égalité des chances, afin de donner à leurs enfants ce qu'eux-mêmes n'avaient jamais eu. Je me sentais pris au piège : comment expliquer à mon père cet accablant manque de réussite après avoir étudié tant d'années ?

La solution est venue de la Suède où je suis parti faire une école de commerce, grâce à la filière Erasmus. Terrible paradoxe : c'est hors de France que j'ai découvert dans le regard des autres que je suis français ! Une fois mon diplôme international de management en poche, je suis revenu plein d'espoir, mais on ne m'a proposé que des postes bien en deçà de mon niveau d'études. Une fois de plus je me sentais trahi par une nation en complète contradiction avec ses fondements constitutionnels, synonymes de liberté, d'égalité et de fraternité mais aussi de méritocratie et d'équité. Aujourd'hui, j'ai trente-cinq ans et je vis depuis sept ans à Londres, où j'ai fondé une société qui milite pour l'intégration dans l'entreprise. En France, des progrès ont été faits : on parle d'avantage des minorités et de leur intégration, mais je constate avec mon petit frère combien les images stéréotypées ont la vie dure... ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉVELYNE MONTIGNY